



L'art de bien dire des courtisans : troisieme et dernie?re partie, qui consiste a? bien de?lecter : en vers burlesques.

<https://hdl.handle.net/1874/362726>

TROISIÈME ET DERNIÈRE
 PARTIE
 DE L'ART DE BIEN DIRE
 DES
COVRTISANS
 QUI CONSISTE
 A BIEN DELECTER.
 EN VERS BURLESQUES.



A PARIS,
 Chez CLAUDE MORLOT, rue de la Bucherie,
 aux vieilles Estuues.

M. DC. XLIX.

TROISIÈME ET DERNIÈRE

PARTIE

DE L'ART DE BIEN DIRE

DES

COVRTISSANS

QUI CONSISTE

A BIEN DELECTER

LES HOMMES



A PARIS

chez GAYOT MARIOT, rue de la Harpe,

aux vieilles Etuves.

M. D. C. C. L. X. I. I.



*Troisiesme & derniere partie de l'art de bien dire des
Courtisans, qui consiste à bien delecter.*

LE Courtisan dont la nature,
 Abhorre l'ordre & la mesure,
 Dans ses souhaits & ses desseins,
 Pour plaire aux esprits inhumains,
 Il recherche mille artifices,
 Pour se les rendre plus propices,
 Donc afin de bien delecter,
 Il tasche de bien adiufter,
 Ses cheueux avecque la pouldre,
 Ce seul sujet le fait resoudre,
 D'auoir vn chapeau de castor,
 Avec vn brillant cordon d'or,
 L'argent d'autruy mesme consume,
 Pour auoir vne belle plume,
 Et poursuiuant de s'embellir,
 Il commence de bien polir
 Avec le rasoir son vsage,
 Qui rend plus vny son beau tein,
 Et le rend doux comme vn velain,
 Apres son linge blanc demande,
 Orné des dantelles d'Holande,
 D'vn habit chargé de clinquant,

Il se pare tout à l'instant,
A prendre sa botte il se presse,
De peur de manquer sa maistresse,
Prenant promptement son manteau
D'escarlate ou d'un drap fort beau,
Chargé de gros boutons à queue,
D'or, d'argent, ou de soye creüe,
Il se fait apporter ses gans,
Avec sa rose de diamans,
La passion qui le transporte,
Luy fait viste passer la porte,
Paré comme un nouveau fiancé,
Il a crainte d'estre tancé,
Du crime de la negligence,
Si bien qu'il marche en violence,
Iusqu'au lieu qu'il a désiré,
A dessein d'estre retiré,
Son humeur orgueilleuse & fiere,
Ne le laisse pas en arriere,
Mais luy bourrelle tous les sens,
Qui deuiennent tous languissans,
Lors qu'il ne peut en diligence,
Avoir la douce joiissance,
Des biens qu'il a tant désiré,
Il ressemble un desesperé,
Il se maudit, il se dépite,
Il craint de perdre sa poursuite,
Après lors qu'un peu de bon heur,

Luy

Luy permet d'auoir cét honneur,
De voir cét objet qui souhaite,
Son impatience s'arreste,
Et son esprit deuiet plus meur,
Il paroist d'vne belle humeur,
Auec vn souspir il s'hazarde,
Voir sa Nymphé qui le regarde,
Et considere son maintien
Aprés dans vn doux entretien
Il fait couler en abondance,
Tous les torrens del'Eloquence.
L'energie de son discours,
Donne de force à ses amours,
Et la douceur de sa peface
Luy fait auoir fort bonne grace.
Il se fert de l'art d'enseigner,
Pour bien doucement la gagner,
De l'art d'esmouuoir d'auantage
Il façonne son beau langage,
Mais pour bien plaire & delecter
Il tafche de bien debiter.
Ses periodes à la mode,
Qu'il adiuſte & qu'il accommode,
Auec tant de subtilité
Que vous diriez en verité,
Qu'il est le Ciceron de France
Tant il monſtre de l'eloquence.
Il ne laiſſe point de ſonger

Au moyen de bien arranger
 Ses mots par ordre & par mesure
 Et se sert de triple figure
 Afin de parler en lason,
 Et d'embellir son oraison.
 Les figures sont trois fontaines
 Ou bien trois sources souveraines
 Dont il se sert pour delecter,
 Je desire vous les conter
 La premiere est la metaplasme
 Dont sans encourir du blasme,
 Lon se sert dans les complimens
 Et mesme elle est propre aux amans
 Car par son moyen on exprime
 Vne passion tres-sublime.
 La seconde se nomme chesme
 Qui fait auoir la face blesme,
 Par ses piquants mots amoureux
 Et qui fait exaucer les vœux,
 D'un amant qui sçait l'artifice,
 De bien debiter sa malice,
 Et qui sçait treuver de bons mots,
 Pour en embellir son propos.
 Quand à la troisieme figure
 Elle est d'une telle nature
 Quelle force les Courtisans,
 De paroistre tres-bien difans
 Qui par ses superbes sentences,

Met dans le neant les puissances,
 qui desirent luy resister.
 C'est ainsi qu'on peut delecter,
 Et plaire mesmement aux sexe
 D'où l'on peut tirer la promesse,
 D'amour & de fidelité.
 Les figures que j'ay dicté
 Ont dessous soy plusieurs especes,
 Qu'un Courtisant par ses finesses
 S'est choisir afin d'inuoker,
 D'agreer où de se moquer.
 Concluons qu'il est impossible
 Qu'une Nymphe soit insensible,
 Aux charmants discours d'un amant
 Qui causeroit d'estonnement
 A l'auteur de la Rethorique
 Tant il met si bien en pratique
 Ces trois figures & leurs sœurs,
 Qui par leurs naïfues douceurs
 Amolissent les cœurs barbares.
 Des maistresses les plus auares
 Qui se treuvent dans l'Vniuers,
 Aussi les hommes plus peruers,
 Par l'effect de ces trois figures,
 Quittent leurs cruautés si dures.
 La tristesse & le desplaisir
 Ne scauroient pas si bien saisir
 Vos cœurs que les figures douces

Par leurs violantes secoüces
 Ne puissent les chasser dehors
 Elles peuuent rendre nos corps
 Guays & ioyeux, & sans folie.
 Sans fiel de la melancolie.
 Le Courtisant qui veut rauir
 Les cœurs tasche de se seruir,
 De l'agreable metaphore
 Et de ses especes encore
 Ce n'est doncques pas sans raison,
 que ie dits que par l'Oraison,
 Vn Courtisant souuent ce delecte
 Et mille plaisir nous appreste
 En enseignant il nous apprend
 Et en nous esmouuant nous prend.
 En nous delectant dauantage
 Il nous met dans son esclauage.

Fin de la troisieme partie